



FICHE PÉDAGOGIQUE

L'ATELIER DU
COMPOSITEUR

LUDWIG
VAN BEETHOVEN

CONCERT DU 8/11/2019 À 12H30
ATELIER À 9H30



radiofrance

INFOS PRATIQUES

RECOMMANDATIONS

- Accueil des classes pour l'atelier : à 9h dans le Hall Seine de la Maison de la radio. À votre arrivée, présentez-vous au guichet pour retirer vos billets.
- Pour le concert dans le Studio 104, veillez à répartir les accompagnateurs au milieu des élèves pour un encadrement efficace.
- Rappelez à vos élèves la nécessité d'une attention soutenue, tant pour la qualité de leur écoute que pour le respect des artistes.

VENIR A LA MAISON DE LA RADIO

RER C station Avenue du Président Kennedy – Maison de Radio France

MÉTRO

Ligne 6 station Passy

Ligne 9 station Ranelagh

Ligne 10 station Charles Michels

ACCUEIL

Pour tous les événements en public, l'accès à la Maison de la radio se fait par la **PORTE SEINE**, entrée principale donnant accès à la billetterie et aux salles de concert.

Il est recommandé de venir à la Maison de la radio sans bagages ou effets encombrants.

RENSEIGNEMENTS

Département Éducation et développement culturel

- ✓ Myriam Zanutto, professeur-relais de l'académie de Paris – myriam.zanutto@radiofrance.com

Réalisation du dossier

- ✓ Lauriane mas, Direction de la Documentation / Bibliothèque Musicale – Myriam Zanutto, professeur-relais

L'ATELIER DU COMPOSITEUR

LUDWIG VAN BEETHOVEN



VENDREDI 8 NOVEMBRE - 12H30

STUDIO 104

RADIO FRANCE

LUDWIG VAN BEETHOVEN

Quatuor pour piano et cordes WoO 36, n° 2

Quintette à deux altos, op. 29

JORGE GONZALEZ BUAJASAN piano

SASKIA DE VILLE présentation

MUSICIENS DE L'**ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE**

SARAH NEMTANU violon

YOU-JUNG HAN violon

ALLAN SWIETON alto

NICOLAS BÔNE alto

FLORENT CARRIÈRE violoncelle

NIVEAU : 4^e / TERMINALE

DURÉE : 1 H

LE COMPOSITEUR

LUDWIG VAN BEETHOVEN 1770 - 1827

COMPOSITEUR ET PIANISTE ALLEMAND

(BONN, 1770 – VIENNE, 1827)

Beethoven a ouvert en grand la voie à la génération romantique (Schumann, Chopin, Liszt, Mendelssohn). Ses symphonies restent un monument sacré dont le chiffre 9 devient une sorte de nombre d'or chez des compositeurs qui, parfois, en ont composé plus (Schubert, Mahler, Bruckner).

L'art de Beethoven est lié au contexte d'une Europe en pleine ébullition sociale et politique. Enthousiasmé par la **Révolution française** et la naissance de la démocratie, admirateur de **Napoléon**, il laisse sa créativité suivre cette mutation. Il sort la musique de son cadre classique en faisant évoluer la forme, favorisant ainsi l'expression des sentiments et des états d'âme. Il marque de son empreinte trois genres musicaux : la symphonie, le quatuor, la sonate.

La personnalité de Beethoven est profondément marquée par sa **surdité** qui devient totale en 1816. Fougueux et passionné dans sa jeunesse, il se replie petit à petit sur lui-même, aigri par le silence et la solitude. Après avoir mis un terme à sa carrière de pianiste, il continue néanmoins de composer des œuvres qu'il n'entendra jamais « physiquement ».

Pour prolonger :

Ludwig van Beethoven : 10 (petites) choses que vous ne saviez (peut-être) pas sur le compositeur – France Musique. Qui d'autre que Ludwig van Beethoven pour incarner la figure de l'artiste incompris ? Sourd, torturé, l'image d'un génie solitaire et colérique colle à la peau de ce compositeur mythique. Or on aurait tort de résumer Beethoven, tout comme sa musique, à un seul trait de caractère... Dossier réalisé par [Nathalie Moller](#).

Consulter [ici](#).



Ludwig van Beethoven travaillant à la *Missa solemnis* (portrait de Joseph Karl Stieler de 1820)

LE COMPOSITEUR

LUDWIG VAN BEETHOVEN 1770 - 1827

LUDWIG VAN BEETHOVEN EN 6 DATES

- 1787** Beethoven joue devant Mozart.
- 1792** Il devient l'élève de Haydn, à Vienne.
- 1802** Atteint de surdité, il rédige le *Testament d'Heiligenstadt*.
- 1812** Il écrit la célèbre *Lettre à l'immortelle bien-aimée*, qui va intriguer de nombreux musicologues sur l'identité de sa destinataire.
- 1814** Son opéra *Fidelio*, version remaniée de *Leonore*, connaît enfin le succès.
- 1824** Création de la *Symphonie n° 9*. Beethoven ne peut pas entendre l'ovation du public.

LUDWIG VAN BEETHOVEN EN 6 ŒUVRES

- 1801** *Sonate pour piano n° 14 « Clair de lune », op. 27 n° 2*
- 1803** *Sonate pour violon et piano « à Kreutzer », op. 47*
- 1803** *Symphonie n° 3 « Eroica », op. 55, initialement dédiée à Napoléon*
- 1805** *Fidelio*, opéra
- 1809** *Concerto pour piano n° 5 « L'Empereur », op. 73*
- 1826** *Grande fugue pour quatuor à cordes.*

PETITE HISTOIRE

DE LA MUSIQUE DE CHAMBRE...

AU XVI^e SIÈCLE

En France, François I^{er} crée au XVI^e siècle la « Chambre ». Cette institution musicale veille aux divertissements quotidiens de la cour, dans lesquels la musique est omniprésente. Elle permet au roi d'avoir à demeure tous les musiciens dont il a besoin. La « Musique de Chambre » est accompagnée de deux autres grands départements musicaux : la « Chapelle Royale » (également nommée « Chapelle de Musique ») s'occupe des offices religieux alors que la « Grande Écurie » est dédiée à la musique de cérémonie. À la tête de la Musique de Chambre se trouve le « Surintendant de la Musique de Sa Majesté », nommé par le roi.



François I^{er}, ca. 1530,
Jean Clouet, Paris Musée
du Louvre

Pourquoi parle-t-on de musique de « chambre », et non pas de musique de « jardin » ou de « salle à manger » ?

À cette époque, la chambre est une pièce multifonctionnelle. On y dort, mais pas seulement. Pièce chauffée et décorée, on y prend aussi ses repas, son bain et on y reçoit ses hôtes. C'est aussi souvent la pièce la plus protégée du château car elle est fréquemment installée dans les donjons. C'est donc dans la chambre que les musiciens du roi se produisent.

La musique de chambre a ensuite désigné les concerts donnés chez les particuliers, cela jusqu'à la naissance des concerts publics (à la fin du XVII^e siècle). Avoir des musiciens attirés nécessitant des moyens financiers conséquents, elle concerne alors essentiellement les maisons royales, les nobles, les aristocrates ou les gens fortunés. Les musiciens y sont plus ou moins nombreux et la musique peut être vocale comme instrumentale.

AU XVII^e SIÈCLE

Au XVII^e siècle, en Italie, [Arcangelo Corelli](#) ou [Antonio Vivaldi](#) — pour ne citer qu'eux — composent de nouvelles formes musicales tels les concertos et les **sonates** (morceaux pour instruments qui « sonnent »). Ces dernières sont dites « d'église » (« *sonata da chiesa* ») — figurant aux offices — ou « de chambre » (« *sonata da camera* ») — agrémentant la vie de cour.



Arcangelo Corelli

Antonio Vivaldi

PETITE HISTOIRE

DE LA MUSIQUE DE CHAMBRE...

L'effectif instrumental n'est toujours pas clairement délimité car les compositeurs doivent se contenter des musiciens disponibles lors de l'exécution des œuvres. On trouve alors des sonates écrites pour deux instruments, comme pour un effectif pouvant s'approcher d'un petit orchestre. Ce n'est qu'à partir du milieu du XVIII^e siècle que la différence entre la musique symphonique et la musique de chambre se clarifie.

AU XVIII^e SIÈCLE

Au XVIII^e siècle, sous l'impulsion des deux célèbres Autrichiens **Joseph Haydn** et **Wolfgang Amadeus Mozart**, la musique de chambre devient un genre à part entière, davantage destiné aux musiciens amateurs. Il est à noter qu'un grand nombre d'amateurs sont d'excellents musiciens dont le niveau est parfois égal à celui des professionnels. La diffusion de l'édition, l'accès aux différents traités musicaux qui en découle et le développement des écoles de musique sont autant de clés d'accès possibles à la musique. Les amateurs peuvent commander des œuvres pour les jouer entre amis. Ils peuvent aussi y consacrer des fortunes personnelles dans le cadre du mécénat.

Haydn et Mozart composent spécialement pour deux, trois, quatre, cinq, six, sept ou huit instrumentistes. Il s'agit alors de sonates pour deux instruments — ou duos —, de trios, quatuors, quintettes, sextuors, septuors ou octuors. Parmi ces formations, le quatuor à cordes rencontre un grand succès (pour prolonger, rendez-vous en **Annexe Les cordes frottées**, p. 27).



Joseph Haydn

Wolfgang Amadeus
Mozart

AU XIX^e SIÈCLE

Les commanditaires peuvent être des membres de **l'aristocratie** (le roi Frédéric II de Prusse est dédicataire d'un grand nombre d'œuvres) ou, avec l'essor de l'industrialisation et de la bourgeoisie au XIX^e siècle, des **familles aisées**. Il est alors important d'avoir une éducation musicale et de savoir jouer d'un instrument.

Les œuvres composées, bien que destinées initialement à des artistes amateurs, deviennent de plus en plus complexes à interpréter. La musique de chambre est **un nouveau terrain d'expérimentation d'écriture musicale**.

PETITE HISTOIRE

DE LA MUSIQUE DE CHAMBRE...

La musique de chambre comme moyen de diffusion musicale : l'exemple du quatuor à cordes

Le quatuor à cordes, composé de deux violons, d'un alto et d'un violoncelle est une formation particulièrement appréciée des contemporains de Beethoven. Parallèlement au piano, le quatuor servait aussi à diffuser plus largement les œuvres symphoniques par le biais des transcriptions¹. En effet, il n'était pas toujours facile de trouver autant d'instrumentistes que nécessaire pour donner à entendre une nouvelle symphonie.

Comme la musique symphonique quelques années auparavant, la musique de chambre se professionnalise à son tour. Elle n'est plus simplement jouée dans les salons privés. Les instrumentistes se réunissent pour créer des ensembles (groupes) et donnent des concerts publics. C'est maintenant l'ensemble — et non plus un musicien particulier — qui est le dédicataire des œuvres musicales.



Le premier quatuor professionnel connu se nomme le **Quatuor Schuppanzigh**, du nom de son fondateur Ignaz Schuppanzigh.

Ignaz Schuppanzigh (Vienne, 1776-1830) était chef d'orchestre et violoniste. Son quatuor acquiert une grande notoriété dans toute l'Europe et influence de nombreux compositeurs. Il est considéré comme l'un des premiers quatuors à cordes professionnel. Il partageait une solide amitié avec Beethoven, dont il créa un grand nombre d'opus. C'est également lui qui était au poste de premier violon lors de la création de la célèbre 9^e *Symphonie* de Beethoven.

1. Transcription : réécriture d'une œuvre musicale pour un ou plusieurs instruments différents de ceux pour lesquels elle avait été primitivement écrite.

PETITE HISTOIRE

DE LA MUSIQUE DE CHAMBRE...

AUX XX^e ET XXI^e SIÈCLES

La musique de chambre a continué et continue d'être un genre aimé des compositeurs.

Tout au long des XX^e et XXI^e siècles, rares sont les « grands » compositeurs à n'avoir pas abordé l'écriture pour ensemble de chambre – avec plus ou moins de succès.

À écouter :

Maurice Ravel : *Quatuor à cordes en fa majeur*

Alban Berg : *Suite lyrique*

Bela Bartok : *Quatuor à cordes n° 3*

Dmitri Chostakovitch : *Quatuor à cordes n° 8 op. 110*

György Ligeti : *Quatuor à cordes n° 2*

D'où proviennent les noms des ensembles ?

Lorsque qu'ils sont composés d'instruments à cordes, les noms des ensembles de musique de chambre proviennent souvent du nom de famille du « premier violon² ». Le premier violon est considéré comme le virtuose, celui qui joue essentiellement la mélodie (et quasiment jamais l'accompagnement). Il a souvent la partie la plus importante.

Le Quatuor Capet est ainsi nommé du nom de son premier violon Lucien Capet. Le Quatuor Calvet est fondé par Joseph Calvet.

D'autres ensembles, au cours du XX^e siècle, choisissent de rendre hommage à un compositeur (Quatuor Borodine, Quatuor Alban Berg). D'autres encore choisissent de faire référence à des personnages mythologiques (le Quatuor Artémis). Certains groupes sont composés de fratries et portent simplement leur nom de famille (le Quatuor Hagen).

2. À partir du quatuor (4 instruments), les violonistes sont au nombre de deux : le 1^{er} violon et le 2^d violon.

QUELQUES GRANDES ÉTAPES ET DÉDICATAIRES

N.B. : les mots suivis d'une astérisque* renvoient au **lexique p. 19** de cette fiche pédagogique.

L'œuvre de musique de chambre de Beethoven est répartie en quatre groupes principaux :

- 17 quatuors à cordes, dont la *Grande Fugue*
- 10 sonates pour violon et piano
- 5 sonates pour violoncelle et piano
- 7 trios pour piano et cordes

À cela s'ajoutent des œuvres isolées : trios à cordes, un sextuor, un septuor, deux quintettes...



Karl Lichnowsky

1795 – Tournant dans la vie de Beethoven : il devient enfin célèbre. Les éditions Artaria publient les **Trois trios pour violon, violoncelle et piano, op. 1**. Dans ce premier opus, Beethoven innove déjà en y intégrant quatre mouvements*, alors qu'avant lui, les trios n'en comportaient que trois, voire parfois deux. Ces trios sont dédiés à **Karl Lichnowsky**, prince et chambellan de la cour d'Autriche, grand mécène et ami de Beethoven. Ils sont créés dans les salons privés du prince.



Josephine von Clary und Aldringen

Vers 1796 – **Quatre pièces pour mandoline et clavecin** (2 *Sonatines*, 1 *Adagio*, 1 *Thème et variations*) destinées à l'usage privé de la comtesse **Josephine von Clary**, issue d'une grande famille princière austro-hongroise. Ces pièces respirent l'intimité et la simplicité.



Frédéric-Guillaume II

1796-1797 – Composition des deux premières **Sonates pour violoncelle et piano**. Initialement écrites pour Jean-Louis Duport, alors premier violoncelliste de la cour du roi – et l'un des pères de la technique de l'école de violoncelle actuelle –, il les dédie ensuite au **roi de Prusse Frédéric-Guillaume II**, excellent violoncelliste.



Marie-Thérèse de Bourbon-Naples

1799-1800 – **Septuor op. 20** pour clarinette, basson, cor, violon, alto, violoncelle et contrebasse. L'œuvre est dédiée à l'impératrice **Marie-Thérèse de Bourbon-Naples**, épouse de l'empereur François II. La création du septuor a lieu en avril 1800 au Burgtheater de Vienne, lors du premier concert de Beethoven à son profit. Cette œuvre légère et charmante, dans la tradition de la musique de divertissement, y connaît un succès égal si ce n'est supérieur à sa *Symphonie n° 1*, également au programme du concert.

BEETHOVEN

ET LA MUSIQUE DE CHAMBRE



Joseph Franz
von Lobkowitz

1798-1800 – **Six premiers Quatuors à cordes, op.18.** Le *Quatuor n° 1*, dédié au **prince Joseph Franz von Lobkowitz**, général autrichien et bon violoniste, est créé par le Quatuor Schuppanzigh. Bien que rendant encore hommage à l'écriture des quatuors de Haydn et Mozart, le style de Beethoven y est présent, accompagné de certaines audaces musicales. Le deuxième mouvement, lent, tragique et tendu s'inscrit déjà clairement le romantisme musical.



Moritz von Fries

1800-1801 – **Quintette à cordes op. 29.** Le commanditaire et dédicataire autrichien est le **comte Moritz von Fries**, banquier, collectionneur d'objets d'art et violoniste. Beethoven ajoute au quatuor traditionnel (2 violons, 1 alto, 1 violoncelle) un second alto, à l'instar des quintettes de Mozart. Vingt-sept ans plus tard, Schubert choisira, lui, d'ajouter un second violoncelle dans son *Quintette à cordes op. 129*.



Comte Razoumovsky

1806-1810 – Nouvelle série de **trois quatuors à cordes, op. 59**, sous-titrés *Quatuors Razoumovsky*, du nom du comte **Andrei Kirillovitch Razoumovsky**, mécène, mélomane et dédicataire de ces trois œuvres. Le comte, également ambassadeur de Russie à Vienne lui commande ces œuvres destinées à ses concerts privés. Dans le finale du deuxième de ces trois quatuors, Beethoven fait entendre et développe un thème* (mélodie) traditionnel russe qui sera repris par Moussorgski dans son opéra *Boris Godounov* (1869).



Prince Nikolai

1823-1826 – Nouvelle commande du prince russe **Nikolai Borissovitch Galitzine**, militaire et violoncelliste amateur. Le prince aimait tellement les quatuors de Beethoven qu'il avait effectué lui-même des transcriptions pour quatuors des sonates pour piano du compositeur. Nikolai Borissovitch Galitzine est dédicataire des **Quatuors n° 12 op.127, n° 13 op.130 et n° 15 op.132.**



Archiduc Rodolphe

1824-1825 – **Quatuor op. 133**, dit « La Grande Fugue ». D'abord conçue comme dernier mouvement* du *Quatuor n° 13 op. 130*, cette *Grande Fugue* en est ensuite détachée pour être publiée séparément en mai 1827, en raison de sa durée, sa densité et sa complexité musicales. Cette édition séparée est dédiée à **l'archiduc Rodolphe d'Autriche**, qui d'élève est devenu mécène. Beethoven lui dédie quatorze œuvres, dont le *Trio à l'Archiduc*.



Joseph von
Stutterheim

1826-1827 – **Quatuor op.131**, dédié au baron autrichien **Joseph von Stutterheim**. Il le remercie ainsi d'avoir accepté son neveu, Karl Beethoven, dans son régiment. Œuvre monumentale, ce quatuor est composé de 7 mouvements* enchaînés sans interruption. Il est souvent présenté comme une synthèse de la pensée musicale du compositeur.

L'ŒUVRE QUATUOR POUR PIANO ET CORDES WoO 36 n° 2

Comment sont inventoriées les œuvres de Beethoven ?

Certaines œuvres de Beethoven sont inventoriées par **numéro d'opus** (op.), d'autres par **WoO** (« Werke ohne Opuszahl ») ou encore **Hess**.

Les numéros d'opus ont été établis par les éditeurs de Beethoven au XIX^e siècle.

Les numéros WoO ont été ajoutés par les musicologues allemands Georg Kinsky et Hans Halm en 1955 à l'issue de leur travail colossal sur le catalogue des œuvres de Beethoven.

Il existe un troisième catalogue publié par Willy Hess en 1957. Ces catalogues restent actuellement les références.

CONTEXTE DE COMPOSITION

La WoO 36 comporte trois quatuors. On y trouve une influence mozartienne, pour plusieurs raisons :

- Lorsque Beethoven compose ces quatuors, en **1785**, il est tout juste âgé de quinze ans. Il a été l'élève de Christian Gottlob Neefe (1748-1798) qui lui a enseigné le piano, l'orgue, les bases de la composition musicale et l'a initié aux philosophes anciens et modernes. C'était un grand admirateur de Mozart et Beethoven a certainement été imprégné de l'écriture musicale du grand génie viennois. Neefe a d'ailleurs déclaré, en 1783 dans le Magasin de la musique au sujet de son élève alors âgé de treize ans : « S'il continue ainsi, il sera sans aucun doute un nouveau Mozart. »
- En 1784, Beethoven est nommé organiste à la cour de Maximilien François, archiduc d'Autriche, archevêque-électeur de Cologne et, à ce titre, prince-électeur de l'Empire. Il est probable que le jeune Ludwig de quatorze ans ait dû – ou souhaité – répondre au goût particulier que portait l'Archiduc Maximilien François à Mozart.

Beethoven réutilisera ultérieurement des éléments thématiques (des bouts de mélodies) de ces trois quatuors dans les *Sonates pour piano 1 et 2* op. 2 ainsi que dans la *Sonate pour piano n° 8 op. 13 dite « Pathétique »*.

Le **Quatuor pour piano et cordes WoO 36 n° 2** comporte trois mouvements* : *Allegro moderato* – *Andante con moto* – *RONDO Allegro*. La tonalité principale est ré majeur.

1^{er} MOUVEMENT : ALLEGRO MODERATO

À écouter :

- Présentation du 1^{er} thème* : tout d'abord au piano, repris ensuite avec les trois autres instruments, à l'unisson*. C'est un thème décidé, un brin martial avec son rythme pointé.
- Le 2^d thème, de caractère opposé comme il se doit, est de plus très contrasté : la main droite du piano le joue dans l'aigu, dans une nuance* *piano**, en *la* majeur, avant que le violon ne le reprenne, *forte* et en *la* mineur.
- Fin du mouvement surprenante, dans un calme subit, un peu mystérieuse avec ses deux accords* tenus, dont le dernier est *pianissimo**.

2^e MOUVEMENT : ANDANTE CON MOTO

À écouter :

- Thème* incroyablement expressif, avec de jolies syncopes.
- La 2^{de} partie du mouvement est amenée par un passage inattendu, avec toutes les cordes en *pizzicato**.
- Dans cette 2^{de} partie, modulations audacieuses et subtiles générant de très beaux changements de couleurs.

3^e MOUVEMENT : RONDO ALLEGRO

Un rondo fait alterner un refrain avec des couplets.

À écouter :

- Caractère léger et badin.
- Le refrain est toujours exposé par le piano puis repris par les cordes. Il est entendu 5 fois.
- Le refrain se fait toujours désirer... la main droite du piano joue seule et ralentit, laissant ainsi l'auditeur dans le doute quant au retour ou non du refrain (autrement dit, chaque exposition du refrain est précédée d'une petite cadence).
- Les couplets sont plus ou moins développés (le 2^e et le 3^e sont plus longs que les autres).
- Le piano est prépondérant, c'est lui le maître du jeu.

Avec la place importante que tient le piano dans ce quatuor, Beethoven, alors adolescent, montre déjà son attirance pour le concerto. Dans un concerto, l'instrument est **soliste** et dialogue avec **l'orchestre**. Il composera le premier de ses cinq concertos pour piano trois ans plus tard.

Dans l'histoire de la musique de chambre, le quatuor à cordes a toujours suscité plus d'intérêt que les autres formations, tel le trio ou le quintette. Il était considéré comme la forme la plus équilibrée, permettant un dialogue optimal entre les instruments. Les quatre voix, bien qu'individuelles puisqu'elles jouent chacune une partie différente, sont toutes égales en possibilités. Elles peuvent ainsi être traitées équitablement.

Cependant, si le quintette n'a jamais bénéficié d'un tel prestige, deux compositeurs, l'italien **Luigi Boccherini** et l'autrichien **Wolfgang Amadeus Mozart** vont le remettre sur le devant de la scène dans les années 1780. Boccherini ajoute un second violoncelle en guise de cinquième voix, Mozart un second alto. Les compositeurs suivants s'emparent alors du quintette pour s'aventurer dans d'autres univers sonores.

C'est ce principe de la recherche sonore que Beethoven approfondit dans son **Quintette à cordes pour deux altos op. 29** : il s'amuse, explore, modifie et amplifie ses phrases musicales.

L'effectif est le suivant : 2 violons, 2 altos, 1 violoncelle.

Le *Quintette à cordes pour deux altos op. 29* comporte quatre mouvements* : *Allegro moderato* - *Adagio molto espressivo* - *SCHERZO Allegro* - *Presto*. La tonalité principale est *ut* majeur.

1^{er} MOUVEMENT : ALLEGRO MODERATO

À écouter :

- Le 1^{er} thème* introductif est joué par le 1^{er} violon et le violoncelle, à l'unisson, soutenus par un alto discret. Cette combinaison 1^{er} violon / violoncelle est originale.
- Lors de la coda* finissant le mouvement, la sonorité des cordes s'amplifie par l'utilisation des trilles, renforcés par un *crescendo**.
- Le mouvement se finit *fortissimo** (*ff*).

2^e MOUVEMENT : **ADAGIO MOLTO ESPRESSIVO**

À écouter :

- Le premier violon est accompagné par les quatre voix inférieures, dont ressort le violoncelle, qui joue en *pizz.**
- La dynamique du mouvement est indiquée « *mezza-vocce* » (« à mi-voix »).
- Présence de modulations (changements de tonalités, de couleurs sonores) audacieuses.
- Lors du retour du thème au 1^{er} violon, le 2^d violon l'accompagne avec des notes et accords* égrenés en *pizz**. On dirait une mandoline...

3^e MOUVEMENT : **SCHERZO* ALLEGRO**

À écouter :

- Dans le trio*, utilisation intense de l'arpège.
- Beaucoup de notes *sforzando* (le son enfle rapidement et de façon très brève), apportant un relief assez brut.

4^e MOUVEMENT : **PRESTO**

À écouter :

- La voix principale sonne comme une fanfare.
- L'accompagnement des autres instruments, en tremolos*, est trépidant. On se croirait dans une ruche !

LE PIRATAGE DU QUINTETTE À CORDES POUR DEUX ALTOS OP. 29...

N.B. : Le texte ci-dessous est librement adapté de la correspondance entre les frères Beethoven et leur maison d'édition (les faits, dates et lieux sont bien réels).



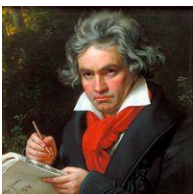
28 mars 1802. « Je suis Kaspar van Beethoven et m'occupe des affaires éditoriales de mon frère Ludwig. Je vous propose, Éditions Breitkopf & Härtel, ce magnifique Quintette, une des meilleures œuvres de mon frère. »

5 ou 6 avril 1802. « Nous acceptons de publier l'œuvre de votre frère. Merci de nous envoyer l'établissement d'un acte de propriété. »



22 avril 1802. « Je vous ai envoyé le Quintette mais n'ai pas pu signer d'attestation car vous avez oublié de nous en envoyer une. »

3 novembre 1802. « Nous vous informons que le Quintette est gravé. Monsieur Ludwig van Beethoven recevra bientôt les épreuves à corriger. »



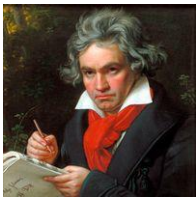
13 novembre 1802. « Cher éditeur Breitkopf, je suis profondément navré d'avoir appris que l'éditeur viennois Artaria venait de graver le Quintette d'après la copie que le comte von Fries, dédicataire de l'œuvre, lui a prêtée. Je suis indigné, gêné et vais tout faire pour réparer le préjudice que vous avez subi. Je vais consulter mon avocat afin que l'édition gravée par Artaria (soit dit en passant d'une qualité abominable) soit détruite. J'exigerai qu'Artaria mette son édition sur le marché deux semaines après la vôtre. Je sais que cette regrettable affaire est actuellement le sujet de conversation favori de tous les salons viennois et je souhaite être lavé de tout soupçon de déloyauté envers votre maison d'édition. »

LE PIRATAGE DU QUINTETTE À CORDES POUR DEUX ALTOS OP. 29...

20 novembre 1802. « *Merci, mais nous vous soulignons votre tort d'avoir confié votre manuscrit au comte von Fries, sachant que vous nous en aviez assuré la propriété.* »



5 décembre 1802. « *Nous avons découvert que ce n'est ni le comte von Fries ni mon frère Ludwig qui sont à l'origine de ce malentendu. Le responsable de cette escroquerie s'avère être le violoniste Conti, professeur de violon du comte von Fries.* »



22 janvier 1803. « *Je vais publier dans le Journal de Vienne « Wiener Zeitung » une mise en garde contre l'édition publiée par Artaria, ainsi que contre l'édition Mollo qui l'a reprise.* »



12 février 1803. « *Cher éditeur Breitkopf, le Quintette n'étant pas encore annoncé par Artaria, je vous assure que dorénavant, aucune œuvre de Beethoven ne pourra être éditée sans qu'elle ne porte sa signature.* »

Ce piratage éditorial fut réglé le 27 septembre 1805, à la faveur d'une conciliation. Le compositeur consentit à corriger les fautes de l'édition qu'Artaria avait publiée en ajoutant sur la page de titre la mention « revu et corrigé par lui-même ».

PETIT LEXIQUE MUSICAL

accord :	plusieurs notes jouées en même temps.
coda :	la <i>coda</i> terminale est une partie, un développement libre amenant à la conclusion de l'œuvre instrumentale.
<i>crescendo</i> :	l'intensité sonore augmente progressivement (de plus en plus fort). Le contraire est le <i>decrescendo</i> (diminution progressive de l'intensité sonore). Indication de nuance*.
<i>fortissimo</i> :	très fort (<i>ff</i>). Indication de nuance*.
mouvement :	un mouvement est une grande partie d'une œuvre. Une œuvre symphonique comporte en général trois à cinq mouvements.
nuance :	intensité du son.
<i>pianissimo</i> :	très doux ; abréviation : <i>pp</i> . Indication de nuance*.
<i>piano</i> :	doux, doucement (<i>p</i>). Indication de nuance*.
<i>pizzicato</i> ou <i>pizz.</i> :	« en pinçant » → les instrumentistes à cordes délaissent leur archet pour pincer les cordes avec leurs doigts.
<i>scherzo</i> :	(<i>ital.</i> : « plaisanterie ») mouvement instrumental en général à 3 temps et de forme analogue à celle du menuet (avec trio* central), mais plus rapide et léger, voire plus tendu. C'est avec Beethoven et ses successeurs que son emploi se généralise dans la symphonie, à la place (et parfois à côté) de celui du menuet.
thème :	un thème est une « idée musicale », une mélodie identifiable qui est reprise, exploitée et développée, intégralement ou partiellement.
<i>tremolo</i> :	répétition rapide d'une même note.
trio :	dans un menuet ou autre pièce apparentée (<i>scherzo</i> , marche...), partie centrale au caractère plus mélodique et à l'orchestration plus légère. Au temps de Lully, cette partie était habituellement confiée à un trio de deux hautbois et basson, d'où son nom qui a été conservé une fois sa raison d'être disparue.
unisson :	l'ensemble des instruments jouent les mêmes notes, avec le même rythme.

LE CONCERT

JORGE GONZALEZ BUAJASAN, PIANO

Cubain d'origine et installé à Paris, le pianiste Jorge Gonzales Buajasan remporte depuis l'âge de dix ans de nombreux prix. C'est en tant que concertiste, mais aussi en tant que chambriste et en solo qu'il aime se produire. Sa pièce préférée ? « À vous dirais-je maman » de Mozart.

Jorge Gonzalez Buajasan naît à la Havane en 1994. Il commence l'étude du piano aux conservatoires Alejandro Carturla et Manuel Saumell, dans les classes de Teresita Junco et Hortensia Upmann. A peine âgé de dix ans, il remporte déjà un second Prix ainsi qu'un Prix de la meilleure interprétation de la musique cubaine au Concours Amadeo Roldan. Lors du Concours ibéro-américain de la Havane, il remporte également le troisième Prix.

Grâce à une bourse du Ministère cubain de la culture ainsi que de l'Institut cubain de musique, c'est à Paris qu'il continue ses études musicales en intégrant le Pôle Supérieur de Boulogne-Billancourt dans la classe de Romain Descharmes.

En 2014, il entre au Conservatoire national supérieur de Musique de Paris dans la classe d'Hortense Cartier-Bresson. Il affine ses connaissances auprès de Jean-Frédéric Neuburger, Claire Désert, Andrezj Pikul, Mauricio Vallina, Jorge Louis Prats, Elisabeth Leonskaja et Menahem Pressler.

En 2015, il est invité par Boris Berezovsky à jouer dans son récital à l'auditorium de la Fondation Louis Vuitton en compagnie d'Henri Dermarquette. Cette même année, il remporte le Premier Prix et le Prix du public aux KlavierOlymp de Bad Kissingen. L'année suivante, il joue au Bad Kissinger Sommer Festival avec l'Orchestre Philharmonique de Marseille dirigé par Lawrence Foster. Il se produit en récital à la Herkulsaal de Munich, concert enregistré par la Bayerische Rundfunk et salué par les critiques allemandes. En 2017, il participe au festival de la Roque d'Anthéron et se produit à Riga avec l'orchestre de Lettonie sous la direction de Vassily Sinaïski.

En 2019, il est à Vevey en finale du Concours international de piano Clara Haskil. Si aucun prix n'a été décerné, Jorge Gonzalez Buajasan remporte néanmoins le Prix Coup de cœur de la jeune critique.

LE CONCERT

SASKIA DE VILLE, PRÉSENTATION

Saskia de Ville est diplômée en musicologie, en histoire de l'art et gestion culturelle de l'Université libre de Bruxelles.

Elle intègre la radio Musiq'3 (RTBF, Radio-Télévision belge francophone) en 2008 comme productrice de la Matinale. De plus, elle assure la présentation d'émissions de télévision.

En 2014, elle quitte la RTBF pour suivre une formation en journalisme de télévision à l'École supérieure de journalisme de Lille.

En 2015, elle travaille comme journaliste freelance pour la RTBF et Arte. Elle est également responsable de la rubrique musique classique de Le Vif/L'Express, modératrice de rencontres à l'Opéra royal de La Monnaie ainsi que dramaturge au Festival international d'art lyrique d'Aix-en-Provence.

En 2016, elle rejoint Radio France comme productrice de la Matinale de France Musique.

En janvier 2018, elle est engagée par Arte pour présenter les concerts et opéras diffusés en direct sur la chaîne.

LE CONCERT

LES MUSICIENS DE L'ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

Sarah Nemtanu, violon

Le parcours de Sarah Nemtanu débute à Bordeaux, sa ville natale, où elle commence le violon avec son père Vladimir Nemtanu, violon solo de l'Orchestre national de Bordeaux Aquitaine. Elle intègre la classe de violon de Gérard Poulet au CNSMD de Paris à l'âge de seize ans. Pendant ses années d'études, elle se prend de passion pour la musique de chambre et l'orchestre. En passant par les classes de Pierre-Laurent Aimard, Jean Mouillère, Alain Meunier, elle obtient ses Premiers Prix de violon et de musique de chambre. Elle remporte le Premier Prix Maurice Ravel à Saint-Jean-de-Luz en 1998 et se révèle au grand public en 2000, à la Cité de la musique de Paris, en interprétant le *Double Concerto* de Brahms avec Gautier Capuçon sous la baguette d'Emmanuel Krivine et l'Orchestre du CNSMD de Paris. Sarah Nemtanu est nommée premier violon solo de l'Orchestre National de France à vingt-et-un ans à peine. En 2009, elle est la vraie violoniste du film *Le Concert* de Radu Mihaileanu, celle qui a doublé le « son » de Mélanie Laurent en y interprétant le *Concerto* de Tchaïkovski. Son disque « Gypsy », sorti chez Naïve en 2010, évoque, grâce à ses origines roumaines, l'esprit tzigane et les rythmes des Balkans. Avec l'Orchestre National de France, Sarah Nemtanu joue en compagnie des plus grands chefs et dans les salles les plus prestigieuses. Elle a interprété le *Concerto* de Mendelssohn sous la direction de Kurt Masur lors d'une tournée en Italie. Elle aborde la musique d'aujourd'hui (Bechara El Khoury, Dimitri Tchesnokov) et pratique la musique de chambre avec les pianistes Romain Descharmes, Jean-Frédéric Neuburger et Éric Lesage, l'altiste Lise Berthaud, sa sœur Deborah Nemtanu, le trompettiste et corniste David Guerrier, etc. Elle transmet régulièrement sa passion pour le métier d'orchestre à de jeunes étudiants lors de *masterclasses*, académies ou stages.

You-Jung Han, violon

You-Jung Han est une violoniste d'origine coréenne, soliste de l'ensemble Le Balcon depuis sa création en 2009, et titulaire d'un Premier Prix de violon du CNSMD de Paris.

Elle commence ses études de violon avec Miroslav Roussine (élève de David Oïstrakh), puis passe par le CRR de Paris (avec Igor Volochine) avant d'entrer dans la classe de Boris Garlitsky au CNSMD de Paris. Elle participe à de nombreuses *masterclasses*, avec notamment Olivier Charlier, Patrice Fontanarosa, Ida Haendel et Pavel Vernikov. Elle est lauréate en 2007 et 2008 des concours internationaux Glazounov et Vatelot-Rampal.

LE CONCERT

Elle est régulièrement sollicitée par les plus grands orchestres français (Orchestre de Paris, Orchestre Philharmonique de Radio France, Orchestre de chambre de Paris, l'Orchestre national d'Île de France) et est invitée dans de nombreux festivals.

Elle participe en 2015 à la création de l'opéra de chambre *Bobba* d'Arthur Lavandier à la Philharmonie de Paris (le livre-disque est édité chez Actes Sud/Harmonia Mundi), et en 2016, en tant que violon solo, à l'enregistrement de la Symphonie fantastique arrangée par Arthur Lavandier avec Le Balcon.

You-Jung Han joue un *Joannes Franciscus Celonius* de 1730.

Allan Swieton, alto

Après avoir commencé l'alto à l'âge de cinq ans dans la ville d'Amiens, Allan Swieton poursuit ses études au CRR de Nîmes où il est reçoit plusieurs Premiers Prix qu'un Grand Prix de la Ville en 2005. S'ensuit un passage au CRR de Boulogne-Billancourt dans la classe de Michel Michalakakos, avant qu'il entre au CNSMD de Paris dans la classe de Sabine Toutain et Christophe Gaugué. Au cours de ses études, il rencontre Marc Coppey, Peter Cropper, Marc Desmond, Alan Gilbert, François Salque, Antoine Tamestit... Il obtient plusieurs Premiers Prix dont un master d'alto en 2011 et se rend deux fois pendant un mois au Japon pour des concerts de musique de chambre. En 2010 il entre à l'Orchestre National de France, formation dont il est nommé alto solo en 2018. Passionné par la musique de chambre, il fonde le Quatuor Ellipse en 2012 avec quatre amis musiciens de l'ONF. Ensemble, ils gagnent plusieurs prix dès 2013 au Concours international de quatuor de Bordeaux. En 2018 sort le premier enregistrement du Quatuor Ellipse, consacré à Debussy, Saint-Saëns et Lekeu. Allan Swieton joue un alto de Ghaleb Hassan de 2004.

Nicolas Bône, alto

Nicolas Bône a étudié au CNSMD de Paris avec Serge Collot et Jean Hubeau avant de se perfectionner à la Banff School of Fine Arts au Canada auprès de György Sebok, Menahem Pressler, Raphaël Hillyer, Nobuko Imai... Sa rencontre avec l'altiste Bruno Giuranna à Crémone l'a marqué particulièrement. Lauréat des concours internationaux de Florence et de Melbourne, Nicolas Bône est nommé premier alto solo de l'Orchestre National de France en 1992. Parallèlement, il occupe le poste de Principal alto de l'Orchestre de chambre d'Europe durant six ans et enregistre plusieurs disques sous la direction de Nikolaus Harnoncourt.

En musique de chambre, il a fait partie durant plus de dix ans du Quatuor Kandinsky, avec lequel il a enregistré les quatuors avec piano de Brahms, Chausson, Lekeu, Saint-Saëns et Castillon. Actuellement, Nicolas Bône se consacre au répertoire du trio à cordes au sein du Trio 71. Avec ses complices Pierre Fouchenneret et Éric Picard, il prépare l'enregistrement de l'intégrale des trios de Beethoven.

Le Quatuor Belcea fait régulièrement appel à lui, notamment pour l'enregistrement du

LE CONCERT

Sextuor de Schoenberg en 2015, avec Antonio Meneses. Il a signé un disque des quintettes avec clarinette de Mozart et de Brahms, ainsi que la sonate de Debussy et les *Huit Pièces pour alto, clarinette et piano* de Bruch.

Il enseigne aujourd'hui au CNSMD de Paris, au Pôle d'enseignement supérieur Bordeaux Aquitaine, et participe à la formation des futurs altistes français dans le cadre de l'Orchestre français des jeunes.

Florent Carrière, violoncelle

Premier prix de violoncelle en 2002 au CNSMD de Paris, Florent Carrière obtient son premier prix de musique de chambre deux ans plus tard en trio avec piano après s'être découvert une passion pour la musique de chambre qu'il étudie notamment dans les classes de Claire Désert, Ami Flammer, Alain Meunier, Théodore Paraskivesco... En 2007, il intègre l'orchestre national de France comme troisième violoncelle solo.

L'ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

Emmanuel Krivine, directeur musical

Formation de Radio France, l'**Orchestre National de France** est le **premier orchestre symphonique permanent** créé en France. **Fondé en 1934**, il a vu le jour par la volonté de forger un outil au service du répertoire symphonique. Cette ambition, ajoutée à la diffusion des concerts sur les ondes radiophoniques, a fait de l'Orchestre National une formation de prestige. De **Désiré Émile Inghelbrecht**, qui a inauguré la tradition de l'orchestre, à **Emmanuel Krivine, directeur musical depuis septembre 2017**, les plus grands chefs dont Manuel Rosenthal, André Cluytens, Roger Désormière, Charles Munch, Maurice Le Roux, Jean Martinon, Sergiu Celibidache, Lorin Maazel, Jeffrey Tate, Charles Dutoit, Kurt Masur et Daniele Gatti se sont succédé à la tête de l'orchestre, lequel a également invité les solistes les plus prestigieux.

L'Orchestre National de France donne en moyenne **70 concerts par an à Paris, à l'Auditorium de Radio France**, sa résidence principale depuis novembre 2014, et au cours de **tournées en France et à l'étranger**. L'orchestre a notamment effectué en **novembre 2018 une grande tournée en Chine**.

Le National conserve un lien d'affinité avec le Théâtre des Champs-Élysées où il se produit néanmoins chaque année, ainsi qu'avec la Philharmonie de Paris.

Il propose par ailleurs, depuis quinze ans, un **projet pédagogique** qui s'adresse à la fois aux **musiciens amateurs, aux familles et aux scolaires** en sillonnant les écoles, de la maternelle à l'université, pour éclairer et toucher les jeunes générations.

L'Orchestre National a créé de nombreux chefs d'œuvre du XX^e siècle, comme *Le Soleil des eaux* de Boulez, *Déserts* de Varese et la plupart des grandes œuvres de Dutilleux.

Tous ses **concerts sont diffusés sur France Musique** et fréquemment retransmis sur les radios internationales.

L'orchestre enregistre également avec **France Culture des concerts-fictions** (qui cette saison se feront autour de l'œuvre d'Herman Melville, *Moby Dick*). Autant de projets inédits qui marquent la synergie entre l'orchestre et l'univers de la radio.

De nombreux concerts sont disponibles en vidéo sur la plateforme francemusique.fr, et les diffusions télévisées se multiplient (le Concert de Paris, retransmis en direct depuis le Champ-de-Mars le soir du 14 juillet, est suivi par plusieurs millions de téléspectateurs).

De **nombreux enregistrements** sont à la disposition des mélomanes, notamment un **coffret de 8 CD**, qui rassemble des enregistrements radiophoniques inédits au disque et retrace l'histoire de l'Orchestre National. Plus récemment, l'Orchestre National de France placé sous la baguette d'Emmanuel Krivine, a enregistré deux concertos (n° 2 et n° 5) de Camille Saint-Saëns avec le pianiste Bertrand Chamayou et un album consacré à Claude Debussy (*La Mer, Images*). L'orchestre a également enregistré la musique qu'**Alexandre Desplat** a composé pour *Valérian*, film de Luc Besson, au Studio 104 de Radio France.

L'ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

L'Orchestre National de France poursuit en 2019-2020 son **cycle Berlioz** (avec Emmanuel Krivine en septembre puis avec Riccardo Muti en avril, tous deux en compagnie de Marie-Nicole Lemieux), consacre deux rendez-vous à la **musique espagnole et latino-américaine** avec Josep Pons et Alondra de la Parra en fin de saison, et illustre plusieurs thèmes choisis par Radio France, avec notamment un coup de projecteur sur des **œuvres du très jeune Beethoven** et sur des pages incontournables de ce compositeur.

Emmanuel Krivine, pour sa troisième saison comme directeur musical de l'Orchestre National de France, dirigera en particulier **trois symphonies portant le numéro 9** (de **Beethoven, Bruckner et Dvořák**). L'orchestre invite de grands chefs tels que Neeme Järvi, Daniele Gatti, Gianandrea Noseda, Christian Zacharias, et de grands solistes : Evgeny Kissin (tournée à Bucarest en septembre), Martha Argerich, Renaud Capuçon, Julia Fischer, Seong-Jin Cho, Behzod Abduraimov, Matthias Goerne... Il donnera des concerts à Lucerne en septembre, puis en Allemagne, Autriche et Slovaquie en janvier.

Quels sont les instruments de la famille des cordes frottées ?

Ils sont au nombre de **quatre**, et ce sont ceux que vous allez voir et entendre lors du concert.

Du plus aigu au plus grave : le violon, l'alto, le violoncelle, la contrebasse.

La hauteur du son dépend de la longueur des cordes. Le son, c'est de l'air qui vibre : les vibrations des cordes se propagent dans l'air et produisent un son. Plus la corde est longue, plus la vibration est lente, plus le son est grave. À l'inverse, une corde courte vibre plus vite ; elle produit un son aigu. C'est pourquoi le violon émet un son beaucoup plus aigu que la contrebasse. La tension et l'épaisseur de la corde font aussi varier la hauteur du son.



radiofrance

116, AVENUE DU PRÉSIDENT KENNEDY
75220 PARIS CEDEX 16
01 56 40 15 16
MAISONDELARADIO.FR